



Le 25 novembre, journÃ©e qui en dit long sur l'histoire des femmes

Description

Discussion croisÃ©e

La journÃ©e nationale contre les violences faites aux femmes du 25 novembre a incitÃ© Mathilde, Kathleen et Sarah, trois Ã©tudiantes en BTS Ã©conomie sociale et familiale Ã engager une discussion sur le sujet avec les rÃ©sidents de la rÃ©sidence Trianon. Mais le 25 novembre correspond aussi Ã la Sainte-Catherine, une fÃªte dÃ©sÃ¼te que beaucoup d'Ã©tudiantes dÃ©couvrent.

Ã‰taient prÃ©sents :

RÃ©sidents de la rÃ©sidence Trianon : Alain, Brigitte, Chantal, Christine, Daniel, Evelyne, Lucette, JoÃ«lle, Odette, Odile, Marie-Claude, Monique, Patrick, Sabine, Thierry, Viviane et Elena (animatrice).

Ã‰tudiantes en 2Ã¢me annÃ©e, BTS Ã©conomie sociale et familiale : AnaÃ«s, Astride, AurÃ©lie, ChaÃ«ma, ChloÃ©, Cirianne, Coralie, Ã‰lisa, Ã‰loÃ«se, Lena, Jeanne, Johanna, Juliette, Isabelle, Katinian, Kathleen, Mathilde, Mulan, Sarah, et Margaux (professeur).

Extraits des Ã©changes.

Sarah : Tous les ans, le 25 novembre, est cÃ©lÃ©brÃ©e la fÃªte des Catherinettes qui met Ã l'Ã©honneur des femmes Ã©gÃ©es de 25 ans ou plus, encore cÃ©libataires. Pour l'Ã©occasion, elles portent un chapeau vert et de jaune. Ces femmes sont invitÃ©es Ã prier Sainte-Catherine afin de trouver un mari. Pour les hommes, la Saint-Nicolas remplit la mÃ¢me fonction mais la fÃªte sÃ©t est beaucoup moins dÃ©veloppÃ©e.

Margaux : Dans le Pas-de-Calais, on cÃ©lÃbre encore la Sainte-Catherine. Les petites filles se partagent des cartes postales porte-bonheur censÃ©es leur permettre plus tard de rencontrer l'Ã©amour conjugal. J'Ã©tais surprise en arrivant en Normandie, que cette fÃªte soit oubliÃ©e et que mes Ã©tudiantes ne la connaissent pas.

Marie-Claude : Cette cÃ©lÃbration sous-entend que la femme doit se marier et qu'Ã©lle doit rester vierge jusque-lÃ . C'Ã©st une maniÃ¨re de donner le pouvoir au mari.

Odile : Je me souviens avoir été à « célébrée » la Sainte-Catherine, je ne l'ai pas bien vu, on s'est moqué de moi.

Christine : Je me souviens aussi de ces moqueries. À l'époque, les femmes qui refusaient de se marier, comme moi, étaient montrées du doigt !

Sarah : C'est une forte humiliante.

Àolisa : On n'a pas forcément besoin d'un homme pour être heureuse.

Kathleen : Mais le 25 novembre est surtout connu aujourd'hui pour être la journée nationale contre les violences faites aux femmes. C'est beaucoup moins anecdotique. Le Grenelle contre les violences conjugales a permis de faire adopter des mesures en faveur de la protection des femmes en 2021, c'est un progrès. Les violences conjugales ont toujours existé, mais les violences faites aux femmes, en dehors du couple, sont également reconnues à présent.

Christine : Il y avait moins de problèmes, il y a une cinquantaine d'années.

Odile : Je crois surtout que l'on en parlait moins.

Joëlle : C'était difficile de le faire, il n'y avait nulle part où l'on pouvait même pas aller à la gendarmerie.

Patrick : Aujourd'hui, le problème est beaucoup plus répété ; les médias en parlent plus.

Viviane : De même que tout ce qui concerne la violence sur les enfants, les incestes.

Àolisa : La loi a changé également.

Àloïse : Malgré tout, le sujet reste compliqué à aborder et il est toujours mal vu de se plaindre. Beaucoup de problèmes ont été tus trop longtemps et trop de femmes ont pris l'habitude de se taire. Pour celles qui osent aller en justice, elles doivent être prêtes à voir leur parole remise en question. C'est difficile.

Christine : J'ai travaillé comme DRH dans la fonction publique. Je me souviens que les « femmes battues » étaient mal considérées. On estimait qu'elles étaient la cause du problème. Le milieu était masculin mais même les femmes de l'entreprise contribuaient à une forme de mise à l'abord.

Jeanne : Par rapport à une cinquantaine d'années, ça s'est amélioré, mais ce ne sera jamais parfait !

Christine : Aujourd'hui, on parle plus facilement et l'égalité entre femmes et hommes est devenue un vrai sujet. Pour qu'une femme soit à l'égale d'un homme, on considère qu'elle doit être capable d'effectuer les mêmes tâches comme porter des charges lourdes, mais ce n'est pas comme cela que les choses fonctionnent. Il faut adapter les conditions de travail.

Aurélie : Je n'ai pas envie qu'on pense que j'ai besoin d'un homme pour faire ce qu'il y a à faire. Et s'il y a des tâches physiques à effectuer, j'ai envie de m'en charger moi-même.

Margaux : Il reste des problèmes de vulnérabilité au travail mais aussi dans la rue. On sait bien que les étudiantes que nous encadrions se sentent fragiles dehors.

Jeanne : Il ne faut jamais être seule.

Alisa : Les femmes ne vont pas dans les lieux où elles se sentent en danger.

Anaïs : Ces problèmes sont vite abordés, vite oubliés, on les évoque sans les traiter.

Catégorie

1. hors les murs

date création

15/12/2023